

# MEDIAPART

CULTURE

## Face aux textes qui tuent

25 MARS 2019 | PAR LISE WAJEMAN

**La question de la republication des pamphlets antisémites de Céline, qui avait suscité la polémique l'année dernière, ne doit pas être considérée comme une affaire pour savants et abscons débats ; car ces textes ont pour enjeu des questions de vie ou de mort. L'objet manifeste de l'auteur des attentats de Christchurch et la réédition d'un opuscule dénonçant l'antisémitisme de Céline en 1938, *Céline en chemise brune*, viennent nous le rappeler.**

🔗 Cet article vous est offert.

Découvrez notre offre spéciale et passez à l'illimité ! ▶ S'abonner

Les attentats de Christchurch ont été minutieusement calculés : le jaillissement de la violence devait être particulièrement inattendu – d'où le choix du lieu ; l'effet de la violence décuplé – d'où le choix de filmer en direct ; enfin cette violence visait à être imitée – d'où la diffusion d'un texte. C'est là une spécificité des auteurs d'attentats d'extrême droite : ces gens écrivent. Ils écrivent des textes qui se veulent à la fois des analyses du monde, des plaidoyers *pro domo*, des hommages aux prédécesseurs, des manuels pour les épigones. On avait pu remarquer que les terroristes islamistes apprécient le cinéma – organisant des mises en scène macabres d'exécutions inspirées de séries américaines (*lire ici* (<https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/011016/daech-le-cinema-et-la-mort-la-ruse-de-comolli>)). On constate désormais que les terroristes fascistes préfèrent l'écrit : à chacun son médium de l'horreur – cette répartition mériterait elle-même réflexion.

Brenton Tarrant comme avant lui Anders Breivik ou Dylann Roof ([https://www.liberation.fr/planete/2015/06/19/pourquoi-la-tuerie-de-charleston-peut-etre-qualifiee-de-terrorisme\\_1333004](https://www.liberation.fr/planete/2015/06/19/pourquoi-la-tuerie-de-charleston-peut-etre-qualifiee-de-terrorisme_1333004)) sont donc les différents auteurs qui contribuent à perpétuer un nouveau genre d'écrits contemporains, le manifeste du terroriste fasciste. Leurs propos sont évidemment totalement délirants : mais on ne peut se contenter de dénoncer ces hommes comme fous : la charge politique est évidente, et elle est prise très au sérieux par un certain nombre de lecteurs.

Ce genre nouveau a des antécédents – des écrits des suprématistes blancs américains au *Grand Remplacement* de Renaud Camus (2011), en passant par le *Camp des saints* de Jean Raspail (1973). Mais la spécificité des manifestes écrits par les terroristes est – précisément – que ceux-ci sont passés à l'acte : ils s'inspirent de textes qui motivent leurs meurtres, et écrivent à leur tour pour inspirer d'autres crimes. D'où l'intense activité d'exégèse à laquelle s'adonnent journalistes et historiens depuis quelques jours pour analyser le manifeste de Brenton Tarrant : on repère les sources, on essaie de saisir une cohérence, on commente les effets formels. Bref, on est confronté à des questions sur la lecture, l'interprétation et l'efficacité d'un texte.

### LIRE AUSSI

Attentat islamophobe de Christchurch: retour historique sur le «grand remplacement» (<https://www.mediapart.fr/journal/international/150319/attentat-islamophobe-de-christchurch-retour-historique-sur-le-grand-remplacement>)

PAR NICOLAS LEBOURG

Céline, Maurras, Chardonne: faire face (<https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/070218/celine-maurras-chardonne-faire-face>)

PAR ANTOINE PERRAUD (<https://www.mediapart.fr/biographie/antoine-perraud>)

Les derniers mots des tueurs de masse (<https://www.mediapart.fr/journal/international/260711/les-derniers-mots-des-tueurs-de-masse>)

PAR ELLEN SALVI (<https://www.mediapart.fr/biographie/ellen-salvi>)

L'année dernière, l'annonce de la réédition chez Gallimard des pamphlets antisémites de Céline, finalement abandonnée, avait provoqué un ensemble de débats de fond qui, eux aussi, touchaient à des questions de lecture et de réception : est-il utile de republier ces livres, est-il concevable qu'ils soient vendus en librairie comme n'importe quel ouvrage, est-il possible d'encadrer leur compréhension...

On le mesure mieux encore aujourd'hui, après les attentats de Christchurch : arguer que l'on puisse, en lisant les pamphlets de Céline, distinguer les qualités esthétiques et les questions politiques serait une aberration. Cela reviendrait à ignorer qu'esthétique et politique sont indissolublement liées, et en particulier que les discours ont des effets, que les textes agissent.

Qu'il y ait une efficacité de la parole ou de l'écrit constitue un sujet d'intérêt récurrent pour la rhétorique, la linguistique ou les études littéraires : s'il est simple de constater un effet après-coup, il est impossible de l'anticiper, et il est parfois difficile de l'expliquer (pourquoi tel texte produit-il un effet que ne produit pas tel autre ?). C'est aujourd'hui une préoccupation centrale pour la théorie littéraire, pour les historiens, mais aussi pour certains écrivains qui se souviennent des époques glorieuses où un roman pouvait contribuer à la révolte : on dit qu'avec *Les Mystères de Paris*, Eugène Sue a involontairement conduit des lecteurs sur les barricades en 1848.

Mais aujourd'hui, signe effrayant des temps, ce sont les fascistes qui témoignent de l'efficacité des discours : Brenton Tarrant vient de le prouver une fois de plus, s'il en était encore besoin ; c'est exactement ce que saluait Léon Daudet à la parution de *Bagatelles pour un massacre*, en 1938 : « *Qu'on ne s'y trompe pas, ce livre est UN ACTE, qui aura peut-être, un jour, de redoutables conséquences.* »



Dans un remarquable article de la revue *Vacarme* (<https://vacarme.org/article3227.html>), le chercheur Philippe Roussin revient sur l'accueil réservé à *Bagatelles pour un massacre* lors de sa parution : il montre en particulier qu'avec son pamphlet, Céline devient acceptable auprès de ceux qui n'appréciaient guère le romancier jusque-là : il est donc salué par ces lecteurs que « *pour le dire crûment avec les mots d'E. Berl, la répétition obsédante du mot "Juif" gênait moins que celle du mot "merde"* ». *Bagatelles pour un massacre* est un succès éditorial : « *On estime à 75 000 exemplaires ses ventes entre 1938 et 1944* », écrit

Roussin, qui rappelle que les grands hebdomadaires sont enthousiastes. *Le Canard enchaîné* est enchanté : « *Voici de la belle haine, bien nette, bien propre.* » Six mois après sa parution chez Denoël en 1937, le livre est disponible en allemand, sous le titre *Le Complot juif en France* ; il reçoit là aussi un accueil exalté.

Ce contexte passé – cette bienveillance générale pour un appel au meurtre – et le contexte présent – ces manifestes qui viennent justifier des meurtres – rendent tout particulièrement remarquable la republication par les éditions Allia d'un petit livre paru en 1938, *Céline en chemise brune*.

L'auteur, Hanns-Erich Kaminski, est un juif allemand, journaliste dans de grands titres de la presse sociale-démocrate, qui a longtemps travaillé en Allemagne, avant de partir pour Paris en 1933. Il se rapproche des milieux anarchistes, publie en 1936 un premier texte en français sur son voyage dans l'Espagne de la guerre civile, *Ceux de Barcelone*, et en 1938 un livre sur *Bakounine, la vie d'un révolutionnaire*. Mais la même année, il fait également paraître un opuscule qui s'efforce de faire entendre la vérité : Céline est un dangereux nazi.

### **Contre le « troubadour du pogrome »**

Kaminski a aimé *Voyage au bout de la nuit* et *Mort à crédit*, il ne craint pas de le rappeler : « *J'ai été un grand admirateur de Céline et j'aurais aimé le rester.* » Mais avec *Bagatelles pour un massacre*, pas question de rire – contrairement à ce qu'affichait le terrifiant bandeau apposé sur le pamphlet en librairie : « *pour bien rire dans les tranchées* ». On ne peut pas lire « *ce morceau de littérature comme on assiste à un tournoi, somme toute inoffensif* » : Hitler est au pouvoir, et l'antisémitisme de Céline doit être pris au sérieux. Ce n'est pas seulement un « *problème de critique littéraire* » : Céline est un « *troubadour du pogrome* », « *il désire le carnage des Juifs et il le demande* ».

Ce n'est pas seulement la clairvoyance de Kaminski qui est admirable – il faut se rappeler qu'il est l'un des très rares à l'époque à dénoncer le danger que constitue Céline –, c'est aussi sa manière de convaincre son lecteur sans

l'encombrer. Il multiplie en effet les postures.

Il commence par une fiction : Céline enrage, « *il me manque des haines, pensa-t-il* ». Il rencontre par hasard Paul Morand, qui cherche des soutiens pour son élection à l'Académie française au marché aux puces – car tous sont juifs, académiciens comme brocanteurs, explique Morand. Céline, ébaubi, a trouvé sa voie.

Kaminski enchaîne avec des considérations qui relèvent de l'analyse littéraire ; mais il ne manque pas d'y intercaler un chapitre qui recense les haines céliniennes : « *Céline attaque les croisades, les croisades [...], Cézanne, Picasso [...], la délicatesse, le progrès, Louis XIV, le capitaine Dreyfus, les membres de l'académie Goncourt (il n'a pas reçu le prix Goncourt) [...], la Renaissance, tous les écrivains bourgeois, tous les écrivains prolétaires, les nègres [...], Wells, Shaw, Naples, Descartes [...], etc.* » Kaminski parvient à susciter le rire léger, amusé, qui tient à distance le rire cruel et terrifiant du pamphlet.

Le livre poursuit le travail de sape en enchaînant avec une démonstration – qui prouve que Céline est un véritable nazi –, avant de pousser la logique célinienne à bout, pour en montrer l'absurdité : « *Cependant, une question s'impose : puisque toutes les guerres ont comme instigateurs les Juifs, qui poussent les Allemands au carnage ? Les Juifs ? Mais alors, Hitler est-il aussi dominé par les Juifs ? Enfin, Céline devrait nous le dire : oui ou non, le racisme aryen est-il juif ?* » Le tout se finira en apothéose sous un gigantesque tas de merde, effet de « *la scatomanie allemande* ». Kaminski ne manquera pas de démonter au passage quelques citations falsifiées du Talmud, d'imaginer le voyage de Céline en Allemagne, avant de refermer le propos : « *Vous croyez peut-être que Céline emploie dans le titre de son livre le mot massacre comme une figure de rhétorique. Détrompez-vous !* »

Kaminski est précis mais n'oublie pas d'être drôle : il marie argumentation et facétie, s'efforce d'alerter sans rebuter. Il y a quelque chose de déchirant à voir aujourd'hui l'élégance dont il fait preuve. Il ménage son lecteur, qu'il ne s'agit pas d'accabler sous le poids de la diatribe : dans le contexte de publication, elle serait inaudible. Comment faire entendre l'alarme quand le monde s'abandonne avec jubilation à la haine ? Kaminski déploie tout l'éventail de ses postures de combat léger avec l'énergie de l'espoir (on est en 1938, il s'exprime vigoureusement contre la guerre), qui est aussi l'énergie du désespoir. Peine perdue : le livre ne sera guère lu à sa parution. Kaminski disparaît à son tour dans les violents méandres de l'histoire : il se réfugie en 1940 à Lisbonne, avec sa compagne. On perd ensuite sa trace : il est probablement parvenu à se réfugier en Argentine, où il serait mort, en 1963.

Notre présent n'en finit pas d'explorer avec vertige les effets du discours nocif : nous sommes désormais des lecteurs familiers – même si toujours stupéfiés – des *fake news*, de la parole délibérément mensongère ; mais il nous faut aussi nous outiller à l'encontre de la parole résolument meurtrière. À cet égard, Kaminski constitue un modèle – espérons que ceux qui démontent les appels à la haine aujourd'hui seront plus audibles qu'il ne l'a été.

**Hanns-Erich Kaminski, *Céline en chemise brune*, Éditions Allia, 96 pages, 7 €.**

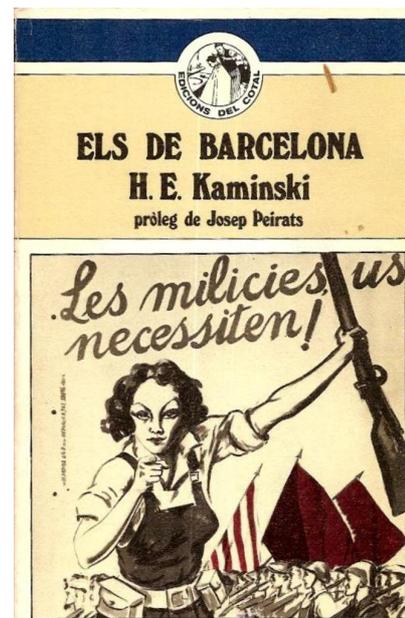
MOTS-CLÉS

ATTENTATS DE CHRISTCHURCH • BRENTON TARRANT • CÉLINE • KAMINSKI

PROLONGEZ LA LECTURE DE MEDIAPART

Accès illimité au Journal & contribution libre au Club

► PROFITEZ DE NOTRE OFFRE SPÉCIALE



Édition catalane de «Ceux de Barcelone», de Kaminski.

